

Il ne faut donc pas croire que dans un cloître et dans un hôpital, desservi par des religieuses, où tout est conduit et prévu par la règle et les constitutions, et où par conséquent tous les jours se succèdent avec une régularité dans les occupations, qui fait que tous ces jours de l'année se ressemblent, il ne faut pas croire, dis-je, que cela produit l'ennui, cette maladie de l'âme dont un poète a dit :

“ L'ennui naquit un jour de l'uniformité.”

Non, car les fondateurs et les fondatrices des ordres religieux comprenant le besoin pour tous de détendre l'arc, de rompre parfois la monotonie des occupations et d'avoir un temps pour se récréer — *tempus ridendi*, — ont toujours supposé et établi des jours de fêtes et de réjouissances, surtout des fêtes religieuses, en outre des fêtes générales de l'Eglise.

La régularité dans les exercices spirituels ou de charité est souvent interrompue et diversifiée encore par des fêtes religieuses particulières à chaque maison, et aussi par certaines fêtes semi-religieuses de famille prévues et autorisées par la règle, comme la fête de la Supérieure, du chapelain . . . afin que ces pieuses et aimables réjouissances puissent satisfaire les justes aspirations des âmes qui veulent s'élever à la contemplation des joies du ciel par la jouissance de ces plaisirs innocents de la terre. Il est bon aussi dans un hôpital qu'une franche gaieté fasse oublier pendant quelque temps le spectacle attristant des misères qu'on a presque habituellement sous les yeux dans les salles des pauvres et des malades.

Les vers suivants, qu'on lit sur les murs du vestibule de l'entrée principale de l'Hôpital du Sacré-Cœur, peuvent faire comprendre ce qui porte à manifester à l'extérieur la joie qui règne dans le cœur :

“ Près de ton cœur, ô Jésus mon Sauveur,
Je veux fixer ma demeure chérie ;
Quoiqu'en exil, j'y trouve la patrie
Et ce qui peut me donner le bonheur.”

L'âme d'une religieuse se réflète surtout dans le plaisir qu'elle a et dans le zèle qu'elle déploie pour bien célébrer les fêtes de la religion et donner à ces solennités tout l'éclat que leur industrie peut leur suggérer.

Lorsqu'elles ont fait profession et prononcé les trois vœux qui détachent leurs cœurs de tout ce qu'elles ne peuvent aimer